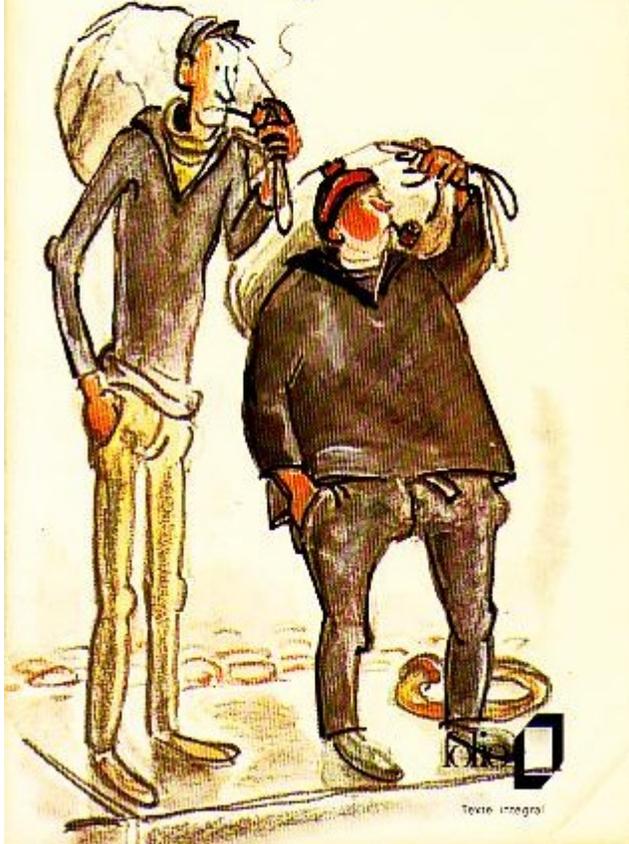


Jacques Perret Rôle de plaisance



Ainsi nous étions là, au pied du grand mât, baignés de lueurs et d'angélus cuivrés. Nous n'avions pas les mains croisées sur la poitrine, mais c'était la version nautique d'un petit tableau méconnu de l'école de Barbizon, et, baissant les yeux, nous considérions avec amour le filin rassemblé comme une moisson de chanvre et de sisal. C'est alors que le matelot releva la tête, intéressé par un bruit : le roulement d'une brouette pleine de bouteilles. Les secousses du pavé en tiraient un léger carillon qui n'offensait pas l'angélus, mais Collot en fut incontinent rapatrié dans le siècle.

- Voilà notre vin, dit-il en faisant signe à la brouette.

- Tiens! j'oubliais.

- Ça ne m'étonne pas. Vous attrapez une mémoire de capitaine puritain.

Le garçon épicier arrêta sa brouette au ras du quai, alluma une cigarette et se mit à nous considérer avec sympathie, en homme décidé à prendre du bon temps et profiter comme il faut d'une livraison peu banale. Son bonheur fut porté à l'extrême, quand il comprit notre intention de cueillir les bouteilles en voltige pour les embarquer comme des briques. En qualité de premier lanceur, ses responsabilités étaient limitées ; Collot transmettait, en

deuxième position, sur un vieux yac à moteur qui nous séparait du quai, tandis que je réceptionnais les flacons planeurs pour les aligner dans le coquepit. Dès les premiers jets, nous eûmes un public. Pas seulement les habitués spectateurs des fenêtres mais une demi-douzaine d'oisifs aussitôt rassemblés, comme on voit d'un ciel désert surgir les corbeaux attirés par l'ombre d'une aubaine possible. Pourtant, nous sentions bien que l'exercice n'était pas considéré avec tellement de bienveillance. L'idée qu'une bouteille put se perdre à ce jeu idiot les incommodait visiblement. Une excentricité de yacmane. Le matelot fut-il affecté par cette réprobation tacite ou sollicité par une impulsion banale? Il me demanda si je n'avais pas envie de me rafraîchir ou de contrôler la marchandise. Avant même que j'acquiesçasse, la cadence fut interrompue et il se produisit dans l'assistance un léger flottement. Le débouchage eut lieu dans une atmosphère de suspense. Aussitôt entendu que la tournée serait générale et priés de faire circuler la bouteille, ils se montrèrent d'abord étonnés, l'invitation à boire les prenait de court, comme si boire un coup eût été la chose du monde à laquelle ils s'attendaient le moins. Ils se firent une raison, le litre alla de bouche en bouche, après quoi, d'un cœur unanime, ils s'évertuèrent au chargement qui fut terminé en quelques minutes, selon une méthode plus sérieuse, avec maints égards et mille conseils affectueux.

Les bouteilles furent alors casées un peu partout, principalement sous le coquepit, sous les couchettes et dans les fonds le long des membrures. A m'entendre, vous pourriez croire que nous

donnions à la cave une importance excessive et peu louable, mais, là encore, nous avons calculé les choses avec scrupule et discernement au cours d'une discussion dont voici quelques extraits



- Je prévois, dis-je, un litre par jour et pour deux, c'est honnête, non?
- Honnête, mais juste.
- Notez, à votre avantage, que je bois moins que vous.
- On dit ça. De toute manière, je n'aime pas cette façon de fausser le problème à peine posé. Il faut considérer la ration anonyme comme base de discussion.
- Qui dit ration dit raison. Si, à bord, le vin est à gogo, on ne sait pas où on va.
- On va à Santander, il n'y a pas à revenir là-dessus.
- Et à Santander, nous trouverons du vin espagnol appelé

clarete plus que nous n'en pourrions boire.

- Parfait. Comptez-vous également nous régaler de tous les muscadets que nous avons bus, capitaine ?
- Vous n'allez tout de même pas confondre le vin bu et le vin à boire?
- Le temps qui les sépare est mince.
- A propos de temps, je suis disposé à faire bonne mesure pour la durée de route et à reconsidérer la marge de sécurité. Nous avons prévu quinze jours.
- Oui, mais sans prévoir autre chose que l'infortune courante, ce qui est dérisoire et imprudent.
- C'est une estimation de base. Or, en ce qui concerne les vivres, on dit qu'il faut doubler la prévision de base.
- Qui on?
- La sagesse des anciens.
- C'est idiot. Il suffit de considérer un seul des équipages qui sont partis sans jamais revenir, pour faire grimper votre coefficient de sécurité à l'infini.
- Je me refuse énergiquement à embarquer une éternité de vin rouge à bord du Matam.
- Je m'y attendais. Toutefois, nous ne pouvons moins faire que redoubler la sagesse des anciens, ce qui nous donne : quinze et quinze trente et trente soixante.
- Soixante litres? Qui les paiera? On ne fait pas crédit à qui part pour Santander.
- Ne mélangez pas les questions.
- Et où mettrez-vous soixante litres à bord? je veux dire soixante bouteilles?
- Les unes à portée de la main, les autres au frais et les vides à la mer.
- Bravo! Mais si vous tenez à faire passer le Matam à la postérité, dites-vous qu'un matelot saoul ne fait pas un bateau ivre.
- Je sais bien qu'un bateau de quatre tonnes et demi ne va pas se saouler avec soixante litres.

Finalement, nous transigeâmes à quarante-cinq bouteilles de vin léger, plus trois de rhum blanc et une de rhum fantaisie pour les secours aux noyés, politesses aux pêcheurs de rencontre et gracieusetés à la douane de Santander. Le plancher fut remis, ajusté à coups de talon. Quarante-neuf bouteilles sous les pieds. A marcher dessus, il nous venait une satisfaction de propriétaire qui a rempli sa cave. Il y a des gens, bohèmes à terre, qui s'embarquent à la mer. Ils ont acheté un bateau et ils y ont découvert l'instinct de propriété sinon le sédentaire. Et les plus insoucieux de l'avenir y ont pris le goût des provisions. Collot déclara une fois de plus :

- Alors, capitaine, cette fois ça y est, nous sommes parés ?
- Parés.